40140

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
178e ET 179e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

LE CHEVALIER COQUET

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. AUGUSTE BARON

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 10 JUILLET 1855.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M. DE MAREUIL........................	MM. Hippolyte.	LE CHEVALIER DE FERRIÈRES.........	Mmes Irma Rhoné.
FINOREILLE............................	Léonce.	MARION..............................	Cécile.
		MADAME DE MAREUIL.................	Marie Lafont.

Le théâtre représente un petit salon. — Ameublement Louis XV. — Porte commune au fond. — Côté gauche, porte s'ouvrant sur le cabinet du prévôt de la maréchaussée. — Côté droit, une petite porte secrète au premier plan; une porte conduisant à l'appartement de madame de Mareuil, au deuxième plan.

SCÈNE I.

MARION, *seule.*

Ah! pourquoi ai-je quitté mon village; pourquoi ai-je suivi les perfides conseils de mon traître de mousquetaire?... Viens à Paris, me disait-il, c'est le paradis des jolies femmes et surtout des jolies soubrettes... J'espérais qu'en arrivant les louis d'or et les billets doux allaient pleuvoir de tous côtés!... Va-t'en voir s'ils viennent!.. Le hasard aussi m'a joué un bien vilain tour en m'attachant au service d'une jeune prude que l'on voit plus souvent au sermon qu'à l'Opéra. Il y a belle lurette que j'aurais été chercher fortune ailleurs sans un petit chevalier gentil à croquer et cousin de madame.

Air : de madame Favart.

Si je mens à ma muguette
Que je ne sais rien refuser :
L'autre jour encore en cachette
Le fripon m'a pris un baiser.
Il prenait ma main dans la sienne,
Et si l'on ne l'avait surpris
J'ignore, il faut que j'en convienne,
Combien de baisers il m'eût pris.

SCÈNE II.

MARION, FINOREILLE.

FINOREILLE, *entrant par le fond.*

Etes-vous seule, mademoiselle Marion?

MARION.

Vous le voyez bien! (*A part.*) L'ennuyeux personnage! (*Haut.*) Que me voulez-vous encore?

Digitized by Google

76521

?+}?µ

FINOREILLE.

Toujours la même chose, tigresse; vous peindre mon martyre et mettre mon cœur à vos pieds, à vos charmants petits pieds.

MARION.

Vous êtes insupportable !

FINOREILLE.

Pouvez-vous me traiter de la sorte, moi qui vous ai immolé toutes mes coquêtes.

MARION.

M'avez-vous fait là un bien grand sacrifice?

FINOREILLE.

Un holocauste, Marion, un véritable holocauste! N'étais-je pas avant de vous connaître, le grand vainqueur des porcherons, l'adonis du moulin de Javelle, et l'ancienne coqueluche des dames de la halle.

MARION.

Et vous prétendez...

FINOREILLE.

Vrai, Marion, vous refusez votre bonheur; je suis le factotum de Monsieur, son *alternigo*, comme dit mon cousin le professeur de grec. Vous, vous êtes la favorite, la confidente de madame, et nous ferions à nous deux une maison d'or. Un magnifique avenir s'ouvre à mon ambition... Exempt de première classe, je puis arriver à tout.

MARION.

Arrivez donc au bout de vos jérémiades!

FINOREILLE.

Peut-être un jour aurez-vous l'avantage... pesez bien ceci, Marion... la gloire d'être la légitime d'un commissaire!

MARION.

Un commissaire, vous?

FINOREILLE.

Oui, moi. Je suis en ce moment-ci chargé de l'arrestation d'un personnage très-dangereux, et si, comme je l'espère, je réussis, une bonne place de commissaire sera ma juste récompense.

MARION.

Eh bien! tant mieux pour vous! moi, ça ne me tente pas; l'exemple de madame me fait peur.

FINOREILLE.

Il devrait plutôt vous faire envie; épouse de M. le baron de Mareuil, prévôt de toutes les maréchaussées de France et de Navarre.

MARION.

Je ne suis qu'une pauvre fille; mais je ne désire pas tant d'honneur.

FINOREILLE.

C'est invraisemblable!

MARION.

Sans compter qu'il est encore plus laid que vous.

FINOREILLE.

Allons donc!

MARION.

Ce qui n'est pas peu dire.

FINOREILLE.

Les personnes en place sont-elles jamais laides? dit M. de Voltaire dans sa *Métromanie*.

MARION.

Il est jaloux comme un coq d'Inde.

FINOREILLE, *scandalisé*.

Ah! quelle comparaison!

MARION.

Son terrible nom met les galants en fuite, et entoure ma triste maîtresse d'un rempart dont les plus hardis n'osent pas pas approcher.

FINOREILLE.

Qu'importe! si elle est vertueuse.

MARION.

Maigre consolation quand on n'a pas même le mérite de la lutte et les honneurs de la résistance. Enfin, tenez-vous le pour dit, je ne serai jamais madame Finoreille.

FINOREILLE.

Aurais-je un rival?

MARION.

Vous êtes bien curieux.

FINOREILLE.

Prenez garde, Marion, je vous surveille.

MARION.

Avant! que serait-ce donc après?

FINOREILLE.

J'ai rencontré l'autre jour en faisant ma ronde, dans l'escalier de service, une façon de chevalier dont je n'ai pu distinguer le visage, parce qu'il me tournait le dos.

MARION.

Vous aviez la berlue.

FINOREILLE.

Que je l'y rattrape! et, par les cent yeux d'Argus, notre patron, je lui ôterai l'envie de revenir!

MARION, *à part*.

Le vilain homme! (*La porte du fond s'ouvre, le chevalier de Ferrières paraît.*)

FINOREILLE, *à part*.

Parle-t-on du diable, on en voit les cornes!

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, LES PRÉCÉDENTS.

LE CHEVALIER.

Bonjour, Marion, bonjour, mon enfant!

FINOREILLE, *dans le coin à gauche, à part*.

Prenons d'abord son signalement.

LE CHEVALIER.

Fait-il jour chez ta belle maîtresse?

MARION.

Pas encore.

FINOREILLE.

Il est pourtant plus de midi.

LE CHEVALIER, *bas à Marion*.

Quel est cet homme, petite? Je ne l'ai pas encore vu céans.

MARION, *de même*.

Il est attaché à M. le prévôt pour une mission secrète.

LE CHEVALIER, *même jeu*.

Renvoie-le au plus vite, il faut que je te parle.

FINOREILLE, *à part*.

Quel ton familier!

MARION, *à Finoreille*.

Ma maîtresse va sortir de son appartement, et à moins que vous n'ayez de la part de monsieur un message pressé...

FINOREILLE.

Je me retire, mademoiselle, je me retire.

FINOREILLE.

A moins que j' ne les surveille,
Je s'rai berné comme un sot.
Ils savront que Finoreille
Attrape au vol chaque mot.

LE CHEVALIER.

Empêche qu'il nous surveille;
Le drôl' malgré son air sot,
Est doué d'un' fine oreille,
Prête à saisir chaque mot.

MARION.

J'empêcherai qu'il surveille,
Plus malin qu'lui n'est pas sot;
Et bien souvent Finoreille
Attrape au vol chaque mot.

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER, MARION.

LE CHEVALIER.

Ah! Marion, tu vois un homme éperdument amoureux.

MARION.

Vous me l'avez déjà dit.

LE CHEVALIER.

Quand cela, je te prie?

Digitized by Google

MARION.

Hier, avant-hier... c'est égal, répétez-le encore, je vous promets de oe pas me fâcher.

LE CHEVALIER.

Entendons-nous, Marion, je sois amoureux...

MARION.

De moi?...

LE CHEVALIER

Un peu moins, malgré ta rigueur, que de ta délicieose maîtresse.

MARION.

De madame? Ah! mais c'est une affreuse trahison.

LE CHEVALIER.

Non! c'est de la loyauté... Que veux tu, mon enfant. J'ai horreur du mensonge! Hier, je t'aimais; aujourd'hui mon affection, pour avoir changé de forme, n'en est pas moins sincère.

MARION.

Ainsi, votre cœur est une marguerite que vous effeuillez pour tout le monde.

LE CHEVALIER, riant.

Ta métaphore un peu champêtre ne manque pas de vérité.

Air : *J'ai vu le parnasse des dames.*

Ce serait sottise ou faiblesse,
Je t'en fais juge Marion,
D'enfermer sa verte jeunesse
Dans la cage de la raison.
On verrait bientôt de la vie
Chaque fleurette se flétrir,
Si, quand elle est épanouie,
On hésitait à la cueillir.

MARION.

Quelle morale!

LE CHEVALIER.

C'est la meilleure. Dans notre monde, Marion, il n'y a de sérieux que de la gaîté, de vrai que le plaisir, de sage que la folie.

MARION.

Ta, ta, ta! ce qu'il y a de clair dans toutes ces belles phrases c'est que vous ne m'aimez plus.

LE CHEVALIER.

Dutout, chère belle, nous ne nous disons pas adieu, mais au revoir tu connais le vieil adage : on en revient toujours à ses premiers amours.

MARION.

Ah! les premiers...

LE CHEVALIER.

De la semaine, foi de gentilhomme! Maintenant que nous voila d'accord, tu me promets ta protection près de ton adorable maîtresse.

MARION.

Je vous promets de tout faire pour quelle vous déteste.

LE CHEVALIER.

Eh! je ne sais pas trop si tu réussirais.

MARION.

Peste! vous n'avez pas une mince opinion de votre petite personne.

LE CHEVALIER.

Je ne te demande que la clé du boudoir qui donne sur le corridor voisin et communique a son appartement.

MARION.

Rien que ça!

LE CHEVALIER.

Le reste me regarde.

MARION.

D'abord monsieur le prévôt serre cette précieuse clé dans un tiroir de son secrétaire et ce n'est certe pas la que j'irai la chercher

LE CHEVALIER.

Si je t'en priais bien.

MARION.

Je vous rirais au nez. Ah! que vous avez bien fait de m'avertir, je ne dormirai plus que d'un œil et je ferai jour et nuit sentinelle à la porte de madame.

LE CHEVALIER.

Ne sois pas si dragon et prends ces dix pistoles.

MARION.

Dix pistoles?... je n'en veux pas.

LE CHEVALIER.

Préfères-tu dix baisers?... Tiens voilà un à-compte. (*Il l'embrasse.*)

MARION, *s'échappant.*

Ni baisers, ni pistoles.

(*Bruit de sonnette dans l'appartement de madame de Mareuil.*)

ENSEMBLE. (*Valse de* JACQUEMIN.)

C'est la sonnette de madame
Et je cours...

LE CHEVALIER.

Chère Marion,
Sois mon bon ange.

MARION.

Je suis femme
Et sais punir la trahison.

LE CHEVALIER.

Ne te montre pas si méchante.

MARION.

Je veux me venger à mon tour,
Car, la maîtresse et la suivante
Sont égales devant l'amour.

(*Bruit de sonnette.*)

REPRISE.

MARION.

C'est la sonnette de madame :
J'y cours, mais, foi de Marion,
Vous verrez comment une femme
Sait châtier la trahison.

SCÈNE V.

Les Précédents, MADAME DE MAREUIL.

MADAME DE MAREUIL, *à Marion.*

Vous êtes donc sourde, mademoiselle... Ah! bonjour, Henri...

MARION.

Pardon, madame, mais je...

MADAME DE MAREUIL.

C'est bien allez de ce pas chez madame de Langeac...

MARION, *sortant.*

Sur-le-champ, madame.

MADAME DE MAREUIL.

Eh! bien qu'y ferez-vous?

MARION.

Dame! je croyais...

MADAME DE MAREUIL.

Je ne vous ai jamais vue si étourdie... si niaise...

MARION.

C'est qu'aussi madame ne m'a jamais parlé aussi durement... (*A part.*) Oh! si je peux prendre ma revanche...

LE CHEVALIER, *à part.*

Elles se devinent, soyons sur nos gardes.

MADAME DE MAREUIL.

Treve à ces propos. (*Bas à Marion.*) Vous verrez la présidente; si sa porte est fermée, vous insisterez, en vous servant de mon nom et vous la prierez de me renvoyer au plus tôt... (*Elle lui parle bas à l'oreille.*)

MARION, *étonnée.*

Un chevalier? madame?

MADAME DE MAREUIL.

Que vous importe? acquittez-vous de votre message, sans réflexions ni commentaires... Allez, mademoiselle.

MARION, *à part en sortant.*

Elle veut m'éloigner, mais la vengeance m'attache des ailes aux talons.

SCÈNE VI.

LE CHEVALIER, MADAME DE MAREUIL.

MADAME DE MAREUIL.

Vous étiez encore, je gage, à caqueter avec cette fille... à l'antichambre ou au boudoir. Toujours le même.

LE CHEVALIER, *souriant*.

Quand cela serait, madame, votre cruelle sévérité ne vous ôte-t-elle pas le droit de vous plaindre et de vous montrer jalouse.

MADAME DE MAREUIL.

Ah ! Henri, vous n'êtes pas galant.

LE CHEVALIER.

Je suis sincere au moins...

Air : *de Lauzun*.

Soyez jalouse et... retiré
Dans un asyle solitaire,
Mathilde je vous donnerai
Mon amour et ma vie entière.
Soyez jalouse et sans appel,
Mon cœur est prêt à se soumettre ;
Mais ma cousine, au nom du ciel,
Avez au moins le droit de l'être.
Ah ! je serai plus qu'un mortel
Quand vous aurez le droit de l'être.

MADAME DE MAREUIL.

Jamais !... je resterai fidèle...

LE CHEVALIER.

A votre mari ?

MADAME DE MAREUIL.

A mon devoir !

LE CHEVALIER.

Votre devoir... un mot suffira pour vaincre vos scrupules.

MADAME DE MAREUIL.

Alors ne le dites pas.

LE CHEVALIER.

Vous me croyez homme d'honneur ? n'est-ce pas, Mathilde ? Eh bien ! je vous jure que votre mari, me sachant pauvre et me croyant une ambition vulgaire, m'a promis de me recommander au maréchal de Richelieu, si je consentais à devenir votre ombre, votre argus, et à lui rendre compte de toutes vos démarches.

MADAME DE MAREUIL.

Et vous avez refusé ?

LE CHEVALIER.

J'ai accepté, au contraire.

MADAME DE MAREUIL.

Oh ! Henri...

LE CHEVALIER.

Avec l'espoir que justement blessée de son indigne procédé at touchée par mon devouement, par ma tendresse, vous nous récompenseriez tous deux selon nos mérites. Oh ! Mathilde, un mot, un seul mot et vous me rendrez le plus heureux des hommes.

Air : *du Piano de Berthe*.

Si ce mot divin qui m'enivrera
Hésite à sortir de ces lèvres-là,
Que de ces beaux yeux tombe une étincelle
Qui me dise : espère, et mon cœur fidèle
Le devinera.

MADAME DE MAREUIL.

Tenez, mon cousin, je ne sais quel nom donner à mon affection pour vous... est-ce de l'amitié ?.. est-ce un autre sentiment.. je l'ignore, mais quand je vous vois sourire à une autre femme, je ne sais ce que j'éprouve, je sens des larmes rouler dans mes yeux et alors...

LE CHEVALIER.

Et alors ?...

MADAME DE MAREUIL, *apres une pause*.

Jamais !...

LE CHEVALIER.

Mais c'est pousser la coquetterie jusqu'à la cruauté. Si votre âme est de glace, la mienne est de flamme, et je ne puis, Mathilde, je ne veux pas accepter les tortures d'un pareil amour.

MADAME DE MAREUIL.

Ah ! pourquoi ne pas vous contenter de l'union des âmes, cette volupte du ciel.

LE CHEVALIER, *avec ironie*.

Restons sur la terre, s'il vous plait.

MADAME DE MAREUIL.

Que cette pensée sent bien la mauvaise compagnie où s'étiole votre jeunesse.

LE CHEVALIER.

Mauvaise... allons donc, ma cousine, je hante au contraire la meilleure : Voltaire, Diderot, le petit Marmontel, le gros baron d'Holbach et jusqu'à cet ours mal léché de Rousseau.

MADAME DE MAREUIL.

Des philosophes... fi !...

LE CHEVALIER.

Tous enfants d'Epicure.

MADAME DE MAREUIL.

Des hommes dangereux...

LE CHEVALIER.

Pour la sottise et l'hypocrisie, mais au demeurant les meilleurs fils du monde.

MADAME DE MAREUIL.

Mon mari voit avec peine toutes ces fréquentations et il me disait encore hier qu'elles nuiraient à votre avenir.

LE CHEVALIER.

Il a vraiment trop de bonté.

MADAME DE MAREUIL.

Que serait-ce donc, s'il vous savait l'auteur du *Chevalier coquet*, de ce pamphlet qui a fait tant de bruit.

LE CHEVALIER.

Chut !... parlez plus bas, Mathilde ; ici surtout les murs ont des oreilles.

MADAME DE MAREUIL.

Et des yeux.

LE CHEVALIER.

Je suis sûr de la discrétion de mon libraire, il se ferait hacher avant de révéler mon nom. Vous êtes ma seule confidente... Je n'ai donc rien à craindre.

MADAME DE MAREUIL.

Qu'une malice du hasard... Pour être tout à fait tranquille je veux vous rendre ce dangereux petit livre.

LE CHEVALIER.

Je le mettrai au feu et je soufflerai sur sa cendre proscrite... donnez-le moi...

MADAME DE MAREUIL.

Mon Dieu ! un peu plus tard je vous prie, je l'ai prêté, sur sa prière instante à ma meilleure amie.

LE CHEVALIER.

Imprudente !

MADAME DE MAREUIL.

J'en réponds comme de moi-même.

LE CHEVALIER.

Répondez-vous aussi... de ses amis ?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, M. DE MAREUIL.

M. DE MAREUIL.

Déjà levée, Mathilde... Serviteur chevalier, serviteur.

MADAME DE MAREUIL.

Vous paraissez soucieux, mon ami.

M. DE MAREUIL.

Je n'eus jamais autant raison de l'être, quelle lourde charge que celle de prevôt de la maréchaussée.

MADAME DE MAREUIL.

Il vous serait si facile de jeter ce pénible fardeau.

LE CHEVALIER.

Et d'aller vivre aux champs, loin de l'intrigue et de l'envie.

M. DE MAREUIL.

Ah ! mes amis ! si je n'avais la conscience d'être utile à mon pays, il y a longtemps que j'aurais offert ma démission.

LE CHEVALIER, *à part*.

Ils disent tous la même chose.

M. DE MAREUIL.

Je suis accablé d'ennuis, j'ai encore fait mettre cette nuit la Bastille le libraire Barbin.

LE CHEVALIER, à part.

Ciel ! mon éditeur !

M. DE MAREUIL.

Croiriez-vous qu'il a eu l'audace de faire vendre sous le manteau un pamphlet très-sottement écrit.

LE CHEVALIER, à part.

Il ne l'aura pas lu.

M. DE MAREUIL.

Et néanmoins fort dangereux. Aussi le drôle restera en prison jusqu'au moment où il aura dénoncé l'auteur de cette rapsodie.

LE CHEVALIER.

Et quel est son titre, s'il vous plaît, monsieur ?

M. DE MAREUIL.

C'est mon secret.

LE CHEVALIER, à part.

Ou le nôtre, peut-être.

M. DE MAREUIL.

On a saisi toute l'édition excepté un exemplaire qui jusqu'à présent a échappé à toutes les recherches.

LE CHEVALIER, à part.

Plus de doute.

MADAME DE MAREUIL.

Il ne faut pas vous alarmer pour si peu.

M. DE MAREUIL.

Pour si peu ! On voit bien, Mathilde, que vous ne savez pas quelles têtes de linottes ont nos chers Parisiens. Quand, par hasard, un livre prohibé se glisse dans leur ville...

Air : *Vaudeville du Jaloux malade.*

On le recherché, on le copie,
On l'accueille comme un trésor;
A chaque oreille on le confie,
On ne le vend qu'au poids de l'or.
Crié sur la place publique
Pas un bourgeois ne l'aurait lu;
Et tous le trouvent magnifique
Aussitôt qu'il est défendu.

Parbleu ! chevalier, vous qui courez les ruelles et les coulisses il faut que je vous charge...

LE CHEVALIER.

De trouver le coupable... (*A part.*) Ce serait drôle.

M. DE MAREUIL, *riant.*

Oh ! non, pas de cela; j'attends de vous un autre service qui a bien aussi sa petite importance...

LE CHEVALIER.

A vos ordres, monsieur.

M. DE MAREUIL.

Voici ce dont il s'agit : Je ne sais à quoi pense monsieur de Sartines, en me donnant un pareil embarras... pour distraire le roi.

LE CHEVALIER.

Il s'ennuie donc ?

M. DE MAREUIL.

Non, mais il pourrait s'amuser davantage. Monsieur de Sartines m'a prié de lui envoyer chaque soir des nouvelles à la main.

LE CHEVALIER.

De quel genre ?

M. DE MAREUIL.

Genre léger... mes fournisseurs ordinaires ont aujourd'hui manqué d'exactitude.

LE CHEVALIER, à part.

Ou d'imagination. (*Haut.*) Vous ne pouviez mieux vous adresser qu'à moi.

M. DE MAREUIL.

Bah ! vraiment.

LE CHEVALIER, à part.

Ah ! mon livre est sottement écrit, attends ! attends ! (*Haut.*) On me racontait ce matin la plus drôle d'aventure... Il est question d'un mari, vieux, jaloux et ridicule.

M. DE MAREUIL.

Ah ! un mari comme on n'en voit guère.

LE CHEVALIER.

C'est-à-dire comme on en voit beaucoup... Le méchant barbon est... bourguemestre dans une petite ville d'Allemagne.

M. DE MAREUIL.

Que vous nommez ?

LE CHEVALIER.

Ah ! j'ai aussi mes secrets.

M. DE MAREUIL.

Continuez, chevalier; le début de votre récit m'intéresse infiniment.

LE CHEVALIER.

Notre homme possède une femme jeune, jolie, spirituelle et charmante.

M. DE MAREUIL.

Dont il est jaloux ?

LE CHEVALIER.

Comme un tigre.

M. DE MAREUIL.

Et qui le...

LE CHEVALIER.

Pas encore, mais... qui peut répondre de l'avenir.

MADAME DE MAREUIL, *avec énergie.*

Moi, messieurs, je ne souffrirai pas qu'on parle aussi légèrement de la vertu des femmes.

M. DE MAREUIL.

De grâce, madame, ne l'interrompez pas; allez chevalier, allez toujours.

LE CHEVALIER.

Empêché par ses fonctions, et n'osant par respect humain mettre sa femme sous les verrous, notre futé bourguemestre s'est avisé d'un singulier moyen de surveillance.

M. DE MAREUIL.

Voyons cela, chevalier, voyons cela.

LE CHEVALIER.

Il a placé près d'elle un de ses petits cousins, un page du prince régnant, passionnément amoureux de la dame, qui, jusque là lui avait tenu la dragée haute.

M. DE MAREUIL.

Mais c'est enfermer le loup dans la bergerie.

LE CHEVALIER.

N'est-ce pas ?

M. DE MAREUIL.

Nous n'avons pas en France de maris de cette force là ! (*Rires.*)

LE CHEVALIER.

Oh ! que si.

MADAME DE MAREUIL, à part.

Quelle audace !

M. DE MAREUIL.

Ces choses là n'arrivent qu'en Allemagne... de l'autre côté du Rhin... Vous savez le dénouement ?

LE CHEVALIER.

Il est facile à deviner.

MADAME DE MAREUIL.

Sans doute, la jeune femme restera fidèle à son mari ?

M. DE MAREUIL.

C'est égal, je ne voudrais pas me trouver à sa place. Eh bien ! votre anecdote est drôle, elle est même très-drôle. Elle sera envoyée à M. de Sartines qui en rira certainement beaucoup. Merci, chevalier, merci.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, MARION.

MARION, à part.

Ferme, Marion, ferme. (*Haut.*) J'ai vu madame la présidente, elle m'a chargée...

MADAME DE MAREUIL.

C'est bien, mademoiselle...

MARION.

Et elle m'a recommandé...

MADAME DE MAREUIL.

C'est bien ! vous dis-je ; sortez et attendez que je vous sonne

MARION, *a part.*

Sautons hardiment le fossé. (*Haut.*) Madame voudra bien me permettre de rendre a M. le chevalier, cette lettre qu'oes dame m'a remise pour lui.

MADAME DE MAREUIL.

Uee femme?

MARION.

Jeuse et jolie... Elle paraissait fort agitée, ses yeux lançaient les éclairs et ses lèvres frémissaient d'impatience.

LE CHEVALIER.

Mais c'est le portrait de la Lecouvreur ee Didon, que vous faites la, Marion!

MADAME DE MAREUIL.

M. de Ferrières aurait pu, ce me semble, choisir une autre maison que la mienne, et... (*avec dédain.*) surtout une autre messagère pour un parail office.

M. DE MAREUIL.

En effet, le procédé me parait leste.

LE CHEVALIER.

Est-ce ue reproche, monsieur?

M. DE MAREUIL.

Non, c'est ue avis.

MADAME DE MAREUIL.

Dont voos ferez sagement de profiter.. (*A Marion.*) Encore la, mademoiselle?

MARION.

J'attends la réponse. (*A part.*) Comme le cœur me bat!

MADAME DE MAREUIL, *à son mari.*

De grâce, monsieur, mettez un terme à cette scène qui est de la dernière inconvenauce.

LE CHEVALIER.

Ce doit être une méprise, ma coesine; eucuee femme, que je sache, e'a le droit de m'écrire.

MARION, *à part.*

Oh! le menteur.

LE CHEVALIER.

Lisez vous-même ce billet, sur lequel je ee esis quel sot hazard a tracé mon adresse, et son contenu suffira a me justifier.

M. DE MAREUIL, *qui depuis quelques instants écoute attentivement, a part.*

Se jostifier... de quoi?

MARION, *à part.*

Les cartes se brouillent, bon!

MADAME DE MAREUIL.

Tout cela, monsieur, m'est indifférent...

M. DE MAREUIL, *à part.*

Je commence fort à craindre le contraire.

MADAME DE MAREUIL.

Seulement je vous eegage à consacrer désormais sans réserve à cette dame, las heures que vous aviez l'habitude de perdre aupres de moi.

MARION, *à part.*

Allons donc!..

M. DE MAREUIL, *à part.*

Du dépit!.. est-ce que par hasard?.. (*Haut.*) Je me joins à ce pauvre chevalier que voila tout déconfit pour vous prier de lire ce terrible billet.

MADAME DE MAREUIL, *prenant le billet.*

C'est seulement pour vous complaire, monsieur.

MARION, *a part.*

Ma lettre est enfie à sa véritable adresse.

MADAME DE MAREUIL, *lisant a part.*

Des plaintes, des reproches et... Marioe! c'est signé: Marion.

M. DE MAREUIL.

Vous semblez toet émue?

LE CHEVALIER.

Vous reste-t-il maintenant le moiedre doute?

MADAME DE MAREUIL.

Il ne m'en reste aecue sur votre indignité!

LE CHEVALIER.

Plait-il?

M. DE MAREUIL.

Expliquez-voos nettement, chère amie; car moi, dont le métier est de tout voir et de tout connaître, je veux être pendu, si je comprends un seul mot à cet imbroglio.

MADAME DE MAREUIL.

Monsieur de Ferrières aurait trop à rougir devant voos et ma pitié lui épargne cette humiliation. (*Elle déchire la lettre — A Marion.*) Dès ce moment, mademoiselle, vous n'êtes plus a mon service.

MARION.

Madame me renvoie?

MADAME DE MAREUIL.

Je vous chasse. (*A part.*)

Une semblable outrecuidance
N'a pas d'excuse ni de nom,
Et devant tant d'impertinence
Je suis sans pitié ni pardon.

LE CHEVALIER.

Je veux prouver mon innocence

M. DE MAREUIL, *à part.*

Il faut que je sache pourquoi.

MADAME DE MAREUIL

Souvenez-vous de la défense
De reparaître devant moi.

REPRISE.

MADAME DE MAREUIL

Une semblable etc.

LE CHEVALIER. — M. DE MAREUIL.

Quelle est donc cette outrecuidance,
Sans excuse et même sans nom?
Et quel excès d'impertinence
Est indigne de son pardon?

(*Madame de Mareuil sort suivie du chevalier. Marion va en faire autant, mais M. de Mareuil lui fait signe de rester.*)

SCÈNE IX.

MARION, M. DE MAREUIL.

M. DE MAREUIL.

Marioe, restez!

MARION, *à part.*

Soe regard me fait peur.

M. DE MAREUIL.

Je vous ai considérée jusqu'à ce jour comme une brave et honnête fille.

MARION.

Monsieur m'a rendu justice.

M. DE MAREUIL.

D'où vient donc que votre maîtresse, qui est la bonté même, vous traite avec one rigueur si opposée à son caractère?

MARION.

Voos m'en voyez aussi affligée que surprise.

M. DE MAREUIL.

Si vous n'êtes coupable que d'une étourderie, je me charge d'obtenir votre grâce! Ouvrez-moi donc votre cœur sans réserve, ne me déguisez rien. De qui était la lettre? Que contenait elle pour émouvoir à ce point madame de Mareuil... et comment le chevalier se trouve-t-il mêlé à tout cela?

MARION.

Hélas! monsieur, je l'ignore.

M. DE MAREUIL.

Prenez garde, mademoiselle, votre silence me ferait croire que votre faute est grave, et mon devoir m'obligerait a m'assurer...

MARION.

De la vérité...

M. DE MAREUIL.

Non, de votre personne!

MARION, *à part.*

Imprudente! qu'ai-je fait?

M. DE MAREUIL.

Décidez-vous ou je... (*Il tend la main vers une sonnette.*)

MARION, *à part.*

Si je pouvais lui donner le change sans compromettre mon cher petit chevalier.

M. DE MAREUIL, *à part.*

Elle se consulte, ma menace a produit son effet.

MARION, *à part.*

Ah! (*Haut.*) Eh bien! monsieur, je vais tout vous dire. Ce matin, madame, qui paraissait très-inquiète, m'a envoyé mystérieusement chez sa meilleure amie.

M. DE MAREUIL.

La présidente de Langeac!

MARION.

Alors monsieur sait...

M. DE MAREUIL.

Tout mademoiselle.

MARION.

Je n'ai donc plus rien à vous apprendre.

M. DE MAREUIL.

Au contraire... continuez votre récit, je verrai par les détails s'il est fidèle et quels droits vous avez à ma protection.

MARION.

Madame redemandait à la présidente... vous ne me trahirez pas?

M. DE MAREUIL.

Ne craignez rien; elle redemandait, dites-vous?...

MARION.

Un petit chevalier auquel elle semble porter un intérêt très-vif.

M. DE MAREUIL.

Son nom?

MARION.

Je l'ai appris par hasard, par un pur hasard... car je n'ai pas le vilain défaut d'écouter aux portes.

M. DE MAREUIL.

C'est quelquefois une qualité, mademoiselle. Poursuivez!

MARION.

En traversant l'antichambre, j'ai parfaitement entendu madame de Langeac dire à sa demoiselle de compagnie: Georgette, voyez dans mon boudoir. En vérité, monsieur, je suis toute honteuse... et je n'ose jusqu'au bout...

M. DE MAREUIL.

Que rien ne vous arrête!...

MARION.

Cherchez bien, cherchez partout, même dans ma chambre.

M. DE MAREUIL.

Une femme de cinquante ans!... après...

MARION.

Vous y trouverez probablement, ajouta-t-elle, le chevalier... attendez-donc... voilà son nom qui m'échappe... Le chevalier... oh! je le tiens, le chevalier Criquet!

M. DE MAREUIL.

Êtes-vous bien certaine que ce soit Criquet?... n'est-ce pas plutôt... rassemblez vos souvenirs, Marion, n'est-ce pas plutôt le chevalier Coquet?

MARION.

Coquet, c'est cela... où avais-je donc la tête?... oui, c'est bien Coquet que j'ai entendu.

M. DE MAREUIL, *à lui-même.*

Le chevalier Coquet chez la présidente, le chevalier Coquet ici, chez moi, chez ma femme! Ah si monsieur de Sartines... si monsieur le duc de Choiseul... il y a de quoi perdre la tête... Marion, jusqu'à demain, vous êtes muette.

MARION.

Et sourde, si vous voulez.

M. DE MAREUIL.

Songez que c'est un secret d'Etat.

MARION, *à part.*

Ou plutôt un secret de ménage.

M. DE MAREUIL.

Entrez vite dans mon cabinet... tirez la seconde sonnette à gauche, et ne sortez pas sans m'avoir vu... vous me devez encore une explication.

MARION, *à part.*

J'aurai le temps de fuir pour l'éviter.

SCÈNE X.

M. DE MAREUIL, *seul,* puis FINOREILLE.

M. DE MAREUIL.

J'ai tant d'envieux, tant d'ennemis, que cette déplorable affaire, présentée sous un faux jour, pourrait m'enlever ma prévôté.

FINOREILLE, *accourant.*

J'accours à l'appel de monsieur le prévôt.

M. DE MAREUIL.

Eh bien! quelles nouvelles?

FINOREILLE.

Rien encore de positif; mais la chasse continue.

M. DE MAREUIL.

Ramenez la meute; j'ai moi-même levé le cerf, et vous allez le prendre.

FINOREILLE.

Où faut-il m'élancer?

M. DE MAREUIL.

Il faut rester ici.

FINOREILLE.

Il y sera?

M. DE MAREUIL.

Tout à l'heure.

FINOREILLE.

Quand j'aurai mis le grapin sur ce maudit chevalier, qu'en faudra-t-il faire?

M. DE MAREUIL.

Je sais qu'on peut compter sur votre zèle et je vais vous accorder une preuve de haute confiance; vous êtes ambitieux, eh bien! si vous réussissez, la récompense dépassera votre espoir.

FINOREILLE.

J'écoute des pieds jusqu'à la tête.

M. DE MAREUIL.

Mais songez-y bien, monsieur, je ferai punir sans miséricorde la moindre maladresse. Ecoutez, lorsque vous aurez saisi le chevalier Coquet, vous le placerez prudemment, entendez-vous, avec le plus grand mystère (*A voix basse.*) dans l'appartement de madame de Mareuil.

FINOREILLE.

Hein?... qu'est-ce que monsieur me fait l'honneur de me dire?

M. DE MAREUIL, *même jeu.*

Dans la chambre de ma femme.

FINOREILLE.

Dont voici la porte.

M. DE MAREUIL, *lui donnant la clé.*

Et la clé.

FINOREILLE.

Et je l'y garderai à vue?

M. DE MAREUIL.

Vous l'y laisserez.

FINOREILLE.

Et si madame rentre?

M. DE MAREUIL.

Vous prendrez soin d'éloigner les importuns, et vous vous tiendrez vous-même à l'écart. (*A part.*) Il faut que Mathilde reçoive une leçon sévère.

FINOREILLE, *à part.*

Si je m'attendais à celle-là!

M. DE MAREUIL.

Dès que tout sera fini, vous viendrez m'en rendre compte sur-le-champ.

ENSEMBLE (de M. MONTAUBRY).

M. DE MAREUIL.	FINOREILLE.
Songez que je vous confie	Votre bonté me confie
Une grave mission.	Une grave mission;
Il y va de votre vie:	Je vous jure sur ma vie
Prudence et discrétion	Prudence et discrétion.

SCÈNE XI.

FINOREILLE, puis LE CHEVALIER, MARION, *dans le cabinet.*

FINOREILLE.

Il y a des mystères devant lesquels on doit s'incliner sans chercher à les comprendre. (*Il se retire dans le fond. — Le chevalier paraît.*) Ah! mon chevalier de ce matin! Si c'était celui de monsieur le prévôt, le joli coup de filet!

LE CHEVALIER, *sans voir Finoreille.*

Mathilde est furieuse; elle refuse de s'expliquer et ne veut rien entendre.

FINOREILLE, *à part.*

Attaquons carrément.

LE CHEVALIER, *même jeu.*

Il y a là-dessous quelque malice de Marion; la petite se forme, ma foi, le tour est piquant et il faut, parbleu! que je l'en félicite.

FINOREILLE, *s'avançant vers le chevalier.*

Le chevalier Coquet?...

LE CHEVALIER, *tressaillant.*

Hein?... qu'est-ce à dire?

FINOREILLE, *à part.*

C'est lui!

LE CHEVALIER.

Je ne connais personne de ce nom, mon cher. (*A part.*) J'ai failli me trahir.

FINOREILLE.

Je suis désespéré, monsieur, que vous ne soyez pas le jeune homme que je cherche.

LE CHEVALIER.

Je conçois votre désappointement. (*A part.*) Le drôle n'est pas fort.

FINOREILLE, *à part.*

Il croit me dépister, nous allons voir ça. (*Haut.*) Comment, vous n'êtes pas...

LE CHEVALIER.

Non.

FINOREILLE.

C'est, ma foi, grand dommage.

LE CHEVALIER.

Pour vous?

FINOREILLE.

Non, pour vous.

LE CHEVALIER, *à part.*

Et il y a des gens qui se laissent prendre à des piéges aussi grossiers! (*Haut.*) Le message dont vous êtes chargé est donc important?

FINOREILLE.

De la dernière importance.

LE CHEVALIER, *à part.*

Il me prend envie de berner ce maraud. (*Haut.*) Je gage qu'il s'agit d'une femme.

FINOREILLE.

Oui.

LE CHEVALIER.

D'une grisette?

FINOREILLE.

Non, montez.

LE CHEVALIER.

Une bourgeoise?

FINOREILLE.

Montez encore.

LE CHEVALIER.

Une présidente, peut-être?

FINOREILLE.

Montez toujours?

LE CHEVALIER.

Une femme de qualité?

FINOREILLE.

De la plus haute qualité.

LE CHEVALIER.

Dont l'hôtel est voisin de la Bastille, n'est-ce pas?

FINOREILLE.

Elle demeure dans cette rue.

LE CHEVALIER.

Dans cette maison, peut-être?

FINOREILLE.

Dans cette maison.

LE CHEVALIER, *à part.*

Quel aplomb! (*Haut.*) Et vous avez sa confiance?

FINOREILLE.

Tout entière.

LE CHEVALIER.

Vous pouvez m'en fournir la preuve?

FINOREILLE.

Sur-le-champ.

LE CHEVALIER.

Donnez-la donc.

FINOREILLE, *montrant la clé.*

La voici!

LE CHEVALIER.

Cette clé?

FINOREILLE.

Ouvre cette porte.

LE CHEVALIER.

Impossible.

FINOREILLE, *ouvrant la porte.*

Voyez plutôt.

LE CHEVALIER.

L'appartement de Mathilde!

FINOREILLE.

De madame de Mar....

LE CHEVALIER.

Silence! malheureux... (*A part.*) Ma cousine est jalouse, elle m'aime, j'en suis sûr, et ce nom de Coquet, connu de nous deux seulement... Cependant sa colère... cette lettre de tantôt... ce singulier Mercure... qui sait?... les femmes ont de si étranges caprices!...

FINOREILLE.

Le goujon a mordu; il ne s'agit plus que de tirer la ligne: soyons adroit. (*Haut.*) Pardon, monsieur le chevalier, il faut que je vous quitte, inutile de vous recommander le secret.

LE CHEVALIER, *à part.*

Si cet homme n'est pas un infâme coquin, je me brûle la cervelle pour avoir hésité. (*Haut.*) Monsieur, le chevalier Coquet est devant vous.

FINOREILLE.

Je le savais.

LE CHEVALIER.

Qui vous l'a dit?

FINOREILLE.

Celle qui m'envoie.

LE CHEVALIER.

Ainsi, ce nom de Coquet?...

FINOREILLE.

Était mon mot de passe. (*A part.*) Il se fait bien tirer l'oreille.

LE CHEVALIER.

Ah! c'est un bonheur inespéré, ou un piége infernal. (*Il entre dans la chambre de Mathilde.*)

FINOREILLE.

Il est pincé!

MARION, *entr'ouvrant la porte du cabinet.*

Qu'ai-je fait?... et comment le sauver?...

SCÈNE XII.

FINOREILLE, seul.

Si je ne suis pas commissaire cette fois, je ne le serai jamais.

Air : *du Verre.*

Je touche à mon but, cependant,
Je suis une route assez drôle,
Car jamais on n'a vu d'exempt
Se charger d'un semblable rôle.
Mais au diable le point d'honneur!
A mes scrupules faisons trêve;
Au service d'un grand seigneur,
C'est en pliant que l'on s'élève.

(*Au moment de l'entrée de monsieur et madame de Mareuil, Finoreille se glisse dans le cabinet du premier plan.*)

SCÈNE XIII.

MONSIEUR ET MADAME DE MAREUIL, FINOREILLE.

MADAME DE MAREUIL.

En vérité, monsieur, je ne comprends rien à vos façons d'agir; vous entrez comme un ouragan dans le salon de madame de Langoic, où j'arrivais à peine. Sans me laisser le temps de prendre congé, vous m'entraînez à ma voiture avec un empressement voisin de la violence.

Digitized by Google

M. DE MAREUIL.

Croyez bien que de graves motifs.

MADAME DE MAREUIL.

Daignerez-vous au moins me les faire connaître?

M. DE MAREUIL.

Tout-à-l'heure, madame.

MADAME DE MAREUIL.

Pourquoi pas tout de suite?

M. DE MAREUIL.

Soyez tranquille, je ne mettrai pas votre patience à une longue épreuve; veuillez entrer dans votre appartement, vous n'y serez pas longtemps seule.

FINOREILLE, *à part.*

Comme il la raille finement.

MADAME DE MAREUIL.

Ne puis je aussi bien demeurer au salon, dans votre cabinet?

M. DE MAREUIL.

Ne fut-ce que pour me complaire, allez, de grâce!

FINOREILLE, *à part.*

Il y tient!

MADAME DE MAREUIL.

Est-ce un ordre, monsieur.

M. DE MAREUIL.

Une prière, Mathilde.

MADAME DE MAREUIL.

Et vous me promettez une prompte explication.

M. DE MAREUIL.

Entrez, elle ne se fera pas attendre.

MADAME DE MAREUIL.

Un mot encore : après ce qui s'est passé ce matin, je ne veux plus revoir monsieur de Ferrières,

M. DE MAREUIL.

Cette résolution est fort sage.

MADAME DE MAREUIL.

Vous m'obligerez en lui fermant vous-même votre porte.

M. DE MAREUIL

C'est aussi mon intention.

MADAME DE MAREUIL

Alors, mon ami...

M. DE MAREUIL.

N'insistez pas davantage.

Air : *Valse de Robin des bois.*

Maintenant je ne puis répondre,
Tout à l'heure vous saurez tout.
(*A part.*) Il me tarde de la confondre,
Et ma patience est à bout.

MADAME DE MAREUIL.

Ne prolongez pas votre absence,
Car je me sens l'esprit troublé
Par une énigme qui m'offense.

FINOREILLE *bas.*

J'ai réussi, voici la clé.

ENSEMBLE.

M. DE MAREUIL.

Maintenant je ne puis répondre,
Tout à l'heure vous saurez tout.
Il me tarde de la confondre,
Et ma patience est à bout.

MADAME DE MAREUIL.

Maintenant il ne peut répondre,
Tout à l'heure je saurai tout.
Il me tarde de le confondre,
Car ma patience est à bout.

FINOREILLE.

Son mari ne peut lui répondre,
Tout à l'heure elle saura tout.
Il lui tarde de la confondre,
Car sa patience est à bout.

(*Madame de Mareuil entre dans sa chambre à coucher. M. de Mareuil ferme la porte à double tour. Sur la fin de l'ensemble Marion sort du cabinet sans être vue.*)

MARION.

Mais ceci ne fait pas mon affaire. (*Montrant la clé.*) Heureusement j'ai trouvé la clé de l'escalier de service. Je suis sûre d'arriver à temps. (*Elle traverse la scene, en indiquant qu'elle va entrer dans la chambre. Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XIV.

FINOREILLE, M. DE MAREUIL.

M. DE MAREUIL.

Où l'as-tu placé?

FINOREILLE.

Derriere les rideaux. (*A part.*) Il s'y est bien placé de lui même.

M. DE MAREUIL.

A merveille!

FINOREILLE, *à part.*

Quel magnifique sang-froid!

M. DE MAREUIL.

Maintenant, je suis à peu près sûr de mon affaire.

FINOREILLE.

Monsieur le prévôt doit l'être tout-à-fait.

M. DE MAREUIL, *à lui-même.*

Je viens d'envoyer mon secrétaire intime chez madame de Langeac; je l'ai autorisé à parler en mon nom et au besoin au nom du roi.

FINOREILLE.

Comment diable le roi se trouve-t-il mêlé là-dedans?

M. DE MAREUIL, *toujours à lui-même.*

Je vais donc enfin éclaircir cette ténébreuse intrigue. (*Haut.*) Monsieur, je suis content de vous!

FINOREILLE.

Ah! monsieur le prévôt me comble!

M. DE MAREUIL.

Jusqu'à mon retour, veillez au seuil de cet appartement... que personne n'y entre, et surtout que personne n'en sorte.

FINOREILLE.

J'en réponds sur ma tête.

SCÈNE XV.

FINOREILLE, *seul.*

Je devine tout! quelle abomination!... dire que le tricorne d'un prévôt de la maréchaussée n'est pas plus à l'abri de la foudre que le bonnet de coton du dernier bourgeois de la rue Saint-Denis... c'est à faire dresser les cheveux sur la tête!... Mais j'entends monsieur le prévôt.

SCÈNE XVI.

FINOREILLE, M. DE MAREUIL.

Fiez-vous donc à de pareilles bretes!

FINOREILLE, *à part.*

Le moment me paraît opportun pour présenter ma requête... (*Haut.*) Monsieur le prévôt, une place de commissaire est vacante dans le quartier des Quinze-Vingts, et si j'osais vous supplier de daigner jeter les yeux sur le plus dévoué, je n'ose pas dire le plus adroit de vos subordonnés.

M. DE MAREUIL.

Vous êtes un imbécile!

FINOREILLE, *ahuri.*

Plaît-il?

M. DE MAREUIL.

Un âne bâté! vous dis-je.

FINOREILLE.

J'avais bien entendu.

M. DE MAREUIL.

Je vous chasse!

FINOREILLE, *à part.*

Il me chasse!

M. DE MAREUIL.

Si vous êtes encore à Paris dans deux heures, en France dans huit jours, je vous fais arrêter.

FINOREILLE.

Arrêtez-vous, monsieur le prévôt, vous allez commettre une énorme injustice.

M. DE MAREUIL.

N'avez-vous pas eu l'impudence de me soutenir que vous aviez saisi le chevalier Coquet?

FINOREILLE.

Et cette capture sera, je l'espère, mon plus glorieux fait d'armes.

Digitized by Google

M. DE MAREUIL.

Mais, misérable, il n'y avait de par le monde qu'un seul chevalier Coquet!

FINOREILLE.

Alors, il n'y en a plus.

M. DE MAREUIL, *montrant son petit livre.*

Parbleu! puisque le voilà!

FINOREILLE.

Oh! permettez, monsieur, ceci est un petit livre, un méchant petit livre, tandis que l'autre...

M. DE MAREUIL.

Quel autre?

FINOREILLE.

Celui que j'ai pincé donc, celui que vous avez vous-même enfermé là-dedans, un pimpant, un frétillant chevalier.

M. DE MAREUIL, *se frappant le front.*

Comment?... un chevalier!... le chevalier de Ferrières, peut être!... Ah! malheureux! tu iras aux galeres! (*Il s'élance vers l'appartement de sa femme, dont il ouvre la porte avec précipitation.*)

FINOREILLE, *consterné.*

Il paraît que je ne serai pas commissaire.

M. DE MAREUIL.

Seule... seule... elle est bien seule... Ah! je respire. (*A Finoreille.*) Vous êtes un visionnaire ou un infâme calomniateur; sortez, et ne reparaissez jamais devant moi.

FINOREILLE.

Finoreille, mon ami, vous n'êtes qu'un oison. (*Sur un geste de monsieur de Mareuil, il se sauve.*)

SCÈNE XVII.

MONSIEUR ET MADAME DE MAREUIL.

MADAME DE MAREUIL, *à part.*

Bonne Marion!

M. DE MAREUIL.

Madame, je n'ai jamais douté de votre attachement à vos devoirs et aux liens sacrés qui nous unissent. Il y a cependant dans nos rapports depuis quelque temps une apparence de mystère qui va disparaître, j'en suis sûr, devant la franche explication que vous avez tout-à-l'heure sollicitée vous-même.

MADAME DE MAREUIL, *à part.*

Que va-t-il me dire?

M. DE MAREUIL.

Répondez-donc sans hésitation, et surtout sans arrière pensée.

MADAME DE MAREUIL.

Quel ton solennel! vous me parlez comme un juge!

M. DE MAREUIL.

Comme un ami, Mathilde; ma raison se refuse à vous accuser et fussiez-vous coupable d'une imprudence, mon cœur est prêt à vous absoudre. (*En ce moment le chevalier et Marion entrent par la porte du fond.*) Comment ce pamphlet abominable est-il tombé entre vos mains?

MADAME DE MAREUIL, *à part.*

Henri est perdu si je parle.

M. DE MAREUIL.

Eh bien, madame?

MADAME DE MAREUIL.

Je dois me taire.

M. DE MAREUIL.

Songez à mon ressentiment!

MADAME DE MAREUIL.

Qu'il me frappe, monsieur, rien ne me forcera à rompre le silence!

M. DE MAREUIL.

Réfléchissez que tout-à-l'heure ce n'est pas à votre mari, mais au lieutenant général de la police que vous aurez à répondre.

LE CHEVALIER, *s'avançant à part.*

C'en est trop et quels que soient les dangers qui me menacent... (*Haut.*) Monsieur, ce livre m'appartient, c'est moi qui l'ai remis à madame.

MARION, *à part.*

Le noble cœur!

M. DE MAREUIL.

Et quelle preuve pouvez-vous m'en donner?

LE CHEVALIER.

La plus convaincante de toutes, j'en suis l'auteur.

MADAME DE MAREUIL, *à part.*

Il se perd.

M. DE MAREUIL.

Vous?...

LE CHEVALIER.

Moi!...

M. DE MAREUIL.

Imprudent! vous ignorez le sort qui vous menace?

LE CHEVALIER.

Une éternelle prison, je le sais.

M. DE MAREUIL, *un silence.*

Ah!... vous êtes bien coupable, mais cette noble franchise, cette résignation me désarment... Monsieur de Ferrieres, le prévôt de la maréchaussée, ne saura rien de ce que vous venez de confier à votre parent, mais j'y mets une condition.

LE CHEVALIER.

Je l'accepte d'avance.

M. DE MAREUIL.

Elle ne sera pas difficile à remplir, vous ferez votre profit de l'historiette, vous savez, l'historiette que vous m'avez contée ce matin avec infiniment d'esprit, et dont vous avez oublié le dénouement.

MADAME DE MAREUIL.

Je le devine!

M. DE MAREUIL.

Le bourgmestre que vous avez supposé beaucoup plus crédule qu'il ne l'est en réalité s'est aperçu à temps...

MARION, *à part.*

Oh! oui.

M. DE MAREUIL.

Mais heureusement pas trop tard, du sot rôle qu'on lui faisait jouer. Il a tendu une main clémente à sa jeune femme en faveur de son inexpérience. (*Madame de Mareuil, lui serre la main.*) Et quant au petit page...

LE CHEVALIER.

Eh bien, monsieur?

M. DE MAREUIL.

Il a fait son devoir, il est parti.

LE CHEVALIER.

On m'offrait hier de suivre le marquis de Montcalm en Amérique, je ne voulais pas quitter la France.

M. DE MAREUIL.

Et maintenant?

LE CHEVALIER.

Je n'hésite plus, monsieur, je m'éloigne.

M. DE MAREUIL.

Bientôt?

LE CHEVALIER.

Demain.

M. DE MAREUIL.

C'est bien!

MADAME DE MAREUIL, *à part.*

C'était un rêve! oublions le.

MARION.

Dites-donc, monsieur le chevalier, j'irais bien en Amérique aussi, moi.

LE CHEVALIER.

Vraiment!... tu n'as donc pas peur des voyages?

MARION.

Moi, je n'ai peur de rien du tout.

LE CHEVALIER.

Je voudrais bien pouvoir en dire autant.

Air : Vaudeville du *Baiser au porteur.*

Prêt à partir pour un lointain rivage,
Je ne crains pas la tempête et le vent.
Mais au théâtre il est un autre orage
Dont j'ai, messieurs, bien peur en ce moment.
Certes, messieurs, j'en ai peur à présent;
L'auteur aussi tremble dans la coulisse.
Ah! par pitié, rassurez-nous soudain:
Qu'à notre oreille un bravo retentisse,
Et tous les deux nous ne craindrons plus rien.

Fin.

76521

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64

N.º d' invent. ~~1357~~